



JESUS IN THE MIDST OF THE DOCTORS.

By E Azambre.

A highly decorative border with intricate floral and scrollwork patterns surrounds the text. The border is symmetrical and features a repeating motif of leaves and flowers.

Au Vénéral)le Père Eymard

*Avec Pie X, avec l'Eglise
O Père nous te vénérons.
Désormais, nous t'invoquerons
D'une âme joyeuse et soumise :
N'es-tu pas puissant près de Dieu ?
Fais-nous imiter ton exemple,
Passant de longs jours dans le temple
Adorant l'Hostie au Saint-Lieu.
Puisque l'Eglise ainsi l'honore,
Pour nous quel encouragement
A donner, à donner encore
Aux Œuvres du Saint Sacrement!..
O Père aujourd'hui Vénéral)le,
Jésus exposé puis goûté
Par l'homme à sa table invité,
Telle fut de ta Sainteté
La source vive, intarissable :
Elle nous rendra saints aussi.
Or tous à tes pieds nous voici :
Bénis ta famille, ô bon Père,
Religieux et Agrégés.
Lecteurs, Zélal)leus dévoués...
Que Jésus règne sur la terre
Avec Notre Dame, sa mère !...
Nuit et jour, éternellement
Gloire, amour au Saint Sacrement !*



PENSÉE DOMINANTE

VIE EUGHARISTIQUE



NOTRE-SEIGNEUR a dit : " Celui qui me mange vivra pour moi."

— Rien de plus juste en effet : le serviteur doit travailler pour le maître qui le nourrit ; l'enfant pour les parents à qui il doit la vie. Nourri de l'Eucharistie par Jésus, je dois vivre pour lui.

Mais quelle doit être cette vie consacrée à l'Eucharistie dans le religieux du très-saint Sacrement ?

I. — Le religieux doit tout rapporter au service du Très Saint Sacrement.

1. Ses dons naturels, ses études, ses travaux : tout doit être rapporté à Jésus-Christ en la divine Eucharistie comme à sa fin. — Quand un serviteur entre en service, il se donne avec tout ce qu'il est et ce qu'il sait faire de bien.

2. Ses exercices de piété.—Il doit rapporter à Jésus-Eucharistie les actes de toutes les vertus.— Tout dans sa vie doit prendre le caractère de sa vocation eucharistique. — Tout doit honorer et glorifier Jésus-Christ en son adorable Sacrement, puisque ce n'est que pour cela qu'il est religieux.

Il doit même n'estimer, ne rechercher les vertus que comme des moyens de servir convenablement son divin

Maître, comme une qualité nécessaire pour être un bon serviteur. — Ainsi doit-il travailler à être humble, chaste, mortifié, recueilli, plein de charité, de douceur, parce que ces vertus composent comme son vêtement de service, et sont le moyen nécessaire de plaire à son Maître, en pensant, en agissant comme lui.

Il doit de plus n'estimer, n'aimer tout ce qui est bien dans le monde, tout art, toute science, tout talent, qu'au-

tant qu'ils honorent et glorifient, ou peuvent honorer et glorifier son divin Maître au Très Saint Sacrement. Il doit n'aimer, n'estimer dans les hommes que le service qu'ils rendent ou qu'ils peuvent rendre à Jésus-Eucharistie. La santé, la vie même ne doivent avoir et n'ont véritablement de prix à ses yeux que



pour le plus grand service et la plus grande gloire du Dieu de l'Eucharistie. Rien de plus naturel et de plus juste que tout ce que je fais, tout ce que j'ai, soit consacré au service de mon bon Maître. — Ce serait un vol, une injustice, de travailler pour un autre que lui !

Hélas ! tout ce que j'ai, tout ce que je ferai sera encore peu de chose en comparaison de ce que Jésus-Christ mérite, en comparaison même de ce que font les esclaves du monde pour le monde !

II. — Le religieux doit être tout dévoué à la gloire du Très Saint Sacrement. — Il doit être jaloux que son bon Maître soit au moins aussi bien servi que les souverains de la terre.

Or avec quel empressement, avec quel zèle, avec quel dévouement les courtisans ne servent-ils pas leur roi ? — S'ils peuvent se distinguer par un laborieux service, par un acte héroïque, n'en sont-ils pas tout heureux ? — La garde ne veille-t-elle pas jour et nuit à la porte du palais royal par le bon comme le mauvais temps ? Ce serait une lâcheté de se plaindre. — Le soldat ne sert-il pas son souverain, sans autre récompense que l'honneur de son bon service ? Ne va-t-il pas sur le champ de bataille s'exposer à la mort comme à un devoir ? Ne le fait-il pas même avec enthousiasme, pour la gloire et l'amour de son roi ?

Jésus-Christ serait donc le seul roi sans fidèles serviteurs, sans garde dévouée, sans soldats généreux ? — Le démon lui-même serait mieux servi par ses esclaves que Jésus-Christ par ses disciples, par ses enfants, par ses ministres ? Non, non ; ce serait une honte pour les chrétiens, un trop grand triomphe pour le démon !

Que d'hommes se vendent à l'impiété ! Que d'hommes tuent leur santé pour leurs plaisirs, pour un minime intérêt ! Que de victimes le monde a faites ! — Personne ne s'en plaint : il n'y aurait donc que pour vous, ô mon Dieu, que l'homme serait ingrat ? Non, non ; *vous aurez votre garde eucharistique jour et nuit, et cette garde ce sera nous !*

Vous aurez votre cour fidèle, vos soldats, vos apôtres, disposés et prêts à tous les sacrifices ; — à vous servir, s'il le faut, dans la pauvreté et dans la privation de tout, dans les mépris et les persécutions du monde, dans l'abandon des amis, dans le sacrifice de toute liberté, de toute jouissance naturelle, dans le dévouement d'un apostolat inconnu et stérile en apparence, dans la donation et l'épuisement journalier, et qui va toujours s'aggravant, de nos forces, de notre santé ; — et cela, nous le ferons et nous vous l'offrirons comme le don naturel de notre amour, voulant vivre et mourir comme ce flambeau, comme ce cierge qui brûle devant la divine Hostie, s'éteint et ne laisse aucune trace. — Tout a été consumé à la gloire du divin Maître !

VÉNÉRABLE PÈRE EYMARD.

Conversions en Angleterre

DUES AU

Congrès eucharistique de Londres.



NE des conséquences les plus remarquables de ce grand Congrès, c'est le mouvement de conversions qui s'est dessiné et affirmé en Angleterre depuis ce moment. Un des exemples les plus significatifs que l'on puisse citer est assurément l'abjuration, qui a eu lieu à Londres, de la Supérieure d'une communauté de Sœurs anglicanes, au couvent de Sainte-Catherine.

Depuis le Congrès eucharistique, Dom Cabrol, Abbé de Farnborough, avait été chargé, par l'archevêque de Westminster, de donner l'instruction religieuse aux Sœurs de cette communauté qui désiraient, depuis un certain temps, entrer dans l'Eglise catholique, et que le Congrès eucharistique avait complètement décidées. C'est le jour de l'Immaculée-Conception qui avait été choisi pour recevoir dans l'Eglise la Supérieure. La cérémonie a eu lieu dans l'après-midi, sous la présidence de Dom Cabrol, et quelques jours après, la Mère Supérieure a fait sa première communion dans la chapelle de l'hôpital italien, à Queen's Square. Les autres Sœurs suivront bientôt leur Supérieure.

Cette cérémonie, d'un caractère tout intime, a vivement ému les assistants. On peut considérer ce fait comme un événement de bon augure, et les Sœurs de Sainte-Catherine prieront avec ferveur pour la conversion de leurs frères séparés.

“ L'Eucharistie a un parfum qui se fait sentir même aux impies... Aussi, vous, mères, épouses ou sœurs qui demandez une conversion chérie, ah ! communiez.

“ L'Eucharistie est la couronne et la gloire de l'Eglise : c'est sa sauvegarde, sa joie et son orgueil.”

(*Vénérable Père Eymard*).



Fêtes jubilaires de Lourdes

DANS les six premiers mois de l'année jubilaire de 1908, on a célébré à Lourdes 28,200 messes ; on a distribué 315,000 communions. On a fait 40,680 immersions dans les piscines et l'on a envoyé dans le monde entier 64,680 bouteilles de l'eau miraculeuse. Lourdes dans le même temps, a été visitée par deux cardinaux, 49 archevêques ou évêques, 130 médecins et d'innombrables pèlerins arrivés dans 139 trains spéciaux. Au bureau des constatations médicales, on a enregistré 20 procès-verbaux. Si l'on observe que les chiffres de la première moitié de l'année représentent, pour l'ordinaire, le quart seulement de la statistique annuelle, quel beau résultat nous obtenons pour la fin de cette année particulièrement bénie ! Durant les trois jours des 14, 15, 16 juillet, le total des messes célébrées à Lourdes s'est élevé au chiffre énorme de 7,000.

On sait par quelle cérémonie exceptionnelle Notre Saint-Père le Pape avait voulu que l'on commémorât le cinquantième de la dernière apparition (16 juillet). Un cardinal et 18 archevêques et évêques entourés de 500 à 600 prêtres ont pris part à cette solennité. On évalue à 80,000 le nombre des personnes présentes. 50,000 d'entre elles environ assistaient à la procession aux flambeaux. Mais auparavant, à six heures du soir, la messe a été célébrée pontificalement à la grotte par Mgr Graselli, archevêque de Viterbe. Or, par une condescendance touchante, la Vierge immaculée a voulu, elle

aussi, rendre à jamais inoubliable cet anniversaire, et répondre, par un nouveau prodige de sa toute-puissante bonté, à l'attente instinctive des populations qui se pressaient aux pieds de sa statue.

Atteinte d'une carie des os dans le sinus frontal gauche, Mlle Léonie Lévêque avait subi sept opérations. Le 9 juillet dernier, le docteur Chevalier (12, rue d'Hauteville, Le Mans) constatait que malgré toutes les interventions chirurgicales, la sinuosité frontale double n'avait pu être guérie ; qu'il restait toujours de la suppuration chronique et de l'ostéite de l'os frontal. Il ajoutait : "Aucune intervention ne me semble possible à tenter actuellement en raison de l'état local et de la santé générale très affaiblie."

La malade arriva le 15 juillet à Lourdes ; son front était en pleine suppuration ; le drain était enfoncé dans la plaie. Et le 16 durant la messe jubilaire, la douleur cessa tout à coup, le drain tomba, la suppuration disparut à vue d'œil. Le lendemain, tout suintement était tari et la cicatrice sèche. La guérison paraît complète et tout permet d'espérer qu'elle est définitive, nous laissant, dans la personne de l'heureuse miraculée, un vivant mémorial de la messe jubilaire.

La procession du Très Saint Sacrement.

Le pèlerinage national français du cinquantenaire.

De soixante-dix à quatre-vingts mille personnes se pressaient sur la place du Rosaire, sur les rampes, sur les flancs du Calvaire, au haut du vieux Château-Fort.

Cinq ou six mille hommes, deux mille prêtres, de nombreux Chanoines précédaient le dais du Cinquantenaire sous lequel Mgr Touchet, Evêque d'Orléans, portait le Très Saint Sacrement que suivaient Nosseigneurs Schœpfer, Jara, Caric, Albano, Guilibert, Desanti et Melisson.

Lorsqu'enfin, après avoir longé l'Esplanade jusqu'auprès du monumental Calvaire breton, la procession fut parvenue auprès de la Vierge couronnée d'où s'étendait, à droite et à gauche, jusqu'au parvis du Rosaire, une triple ou quadruple rangée de malades, les acclamations à Jésus-Hostie furent à tour de rôle lancées à la foule par Mgr Dubois et M. l'abbé Husson du diocèse de Verdun.

Oh ! avec quelle puissance, quel amour et quelle confiance ne retentirent pas alors ces cris de foi et de supplication : "Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir ! Vous

êtes la résurrection et la vie ! Seigneur, celui que vous aimez est malade !” — Et quel frémissement ne parcourut pas tout notre être quand, la foule répétant : “ Seigneur, faites que je marche ! Seigneur, faites que j’entende ! Seigneur, faites que je voie ! ” — les flancs de la montagne et la façade du Rosaire nous renvoyaient ces mots : “ Que je marche ! Que j’entende ! Que je voie ! ”

Mais ce qui surtout défie toute description, c’est l’émotion qui s’empara de la multitude quand, à ce cri : “ Vous êtes



BERNADETTE SOUBIBOUS

la résurrection et la vie ! ” une malade se leva guérie ! Formidables furent alors les *Hosanna* qui montèrent vers le ciel et les *Parce Domine* qui leur succédèrent.

Après avoir ainsi, de ci, de là, semé la guérison sur ses pas, Jésus-Hostie, porté par le Pontife, s’achemina vers le parvis du Rosaire. A son approche, la phalange des miraculés massés au milieu de la place se rangea des deux côtés de l’allée centrale, et ce fut entre cette avenue triomphale que Jésus passa, tandis que, s’inclinant vers lui, les blanches bannières des “ miracles ” toutes frémissantes, venaient frôler, comme pour le baiser, le pied de l’ostensoir d’où, naguère, une vertu était sortie pour guérir ceux qui les tenaient en main.

Le *Tantum ergo* fut ensuite chanté avec une ferveur bien compréhensible après un pareil spectacle.

Une dernière fois la bénédiction du Dieu de nos autels fut donnée à la foule, puis d'une voix forte, Mgr Schœpfer entonna le *Te Deum* le plus beau que Lourdes et sans doute la terre entière aient jamais entendu.

Et, comme pour affirmer sa puissance et réclamer de nouveaux titres à nos hommages, tandis que soixante-dix mille poitrines proclamaient sa gloire : *Pleni sunt caeli et terra gloria tua, — Tu rex gloriae, Christe. — Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Patris, —* trois fois, au pied de l'Hostie sainte encore tenue devant nos yeux par Mgr Touchet, des malades se levèrent de leurs couches... Pour eux, s'était réalisée la prière finale du cantique de l'action de grâces : "*Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.*"

L'appel au service de Dieu.

(Voir notre gravure)

LE divin Enfant de Bethléem a grandi. Qu'il est beau ! qu'il est ravissant dans la fleur de ses douze ans. Il monte à Jérusalem, entre Marie et Joseph, pour y célébrer la Pâques. Il a communié à l'agneau pascal, Lui le véritable Agneau de la Pâque eucharistique ; et tandis que Joseph et Marie se disposent à repartir, l'Enfant Jésus se dérobe à leur conduite. Après trois jours de larmes et de recherches, ils le retrouvent dans le temple au milieu des docteurs de la loi. Qui dira leur bonheur, car ce Jésus c'est leur vie, le centre et le lien de ces deux âmes. " Nous vous cherchions votre père et moi, dans la douleur " lui dit cette tendre mère. Jésus n'a qu'un mot à lui répondre : " Ne saviez-vous pas que je dois être aux ordres de mon Père." Fils de Dieu, il lui faut d'abord lui obéir. Voyez-le, cet aimable adolescent, sur son front brille un reflet de la majesté de Dieu son Père ; dans ses yeux étincelle la flamme de la clairvoyance divine ; la vérité éternelle repose sur ses lèvres, elles s'ouvrent pour dire des paroles si sages et si prudentes que le sénat des docteurs les admire. Ils l'interrogent. La sagesse et la profondeur de ses réponses les jettent dans l'étonnement.

Quel est donc ce mystère de ce séjour de Jésus dans le Temple, sans l'avis préalable de ses parents ? *C'est celui de l'appel au service de Dieu.* Le droit souverain de Dieu doit l'emporter sur les autorités les plus légitimes de ce monde ; sa voix doit faire taire toutes les autres ; sa volonté doit vaincre toutes les résistances ; son amour doit triompher de tous les autres amours ; le Père qui est aux cieus doit être préféré à la mère de la terre, cette mère s'appelât-elle Marie. Jésus veut nous donner une grande leçon. Toute vocation à la vie religieuse ne s'établit d'ordinaire que sur le brisement de cœurs faits cependant pour s'aimer. Mais Dieu appelle, il faut aller. Il faut maîtriser son propre cœur et l'immoler ; immoler aussi celui d'un père et d'une mère. Il faut savoir être brisé et briser. Telle est la loi. Ce sacrifice est le premier de toute vocation.

O vous tous qui êtes divisés entre ces deux voix puissantes, celle de Dieu et celle de la famille, venez au Tabernacle, communiez à ce Jésus qui a tout sacrifié dès douze ans à l'appel de son Père : sa générosité enflammera et soutiendra votre courage. Maintenant, ce Fils de Dieu, qui s'est fait notre doux ami au Saint Sacrement, veut bien vous appeler, n'hésitez pas. A son exemple, quittez tout, et venez vous prosterner à ses pieds dans l'adoration profonde. Vous goûterez alors comme Dieu est bon pour ceux qui se donnent à Lui.

Et vous, chers parents, que ces séparations laissent dans une solitude que rien ne pourra combler, qui demeurez abattus et brisés, venez au temple, vous y trouverez celui qui consola sa Mère, celui qui, en prenant votre cher enfant, pour former sa cour royale d'ici-bas, vous fera comprendre et accepter sa volonté. Et à la vue de ces amis de Jésus-Hostie, qui entourent son ostensor et vivent sous le même toit que lui, vous redirez cette parole si vraie : *Ils ont choisi la meilleure part qui ne leur sera pas enlevée.*

*
*
*

“ Il y a des vocations qui sont en même temps des dignités. Ainsi la vocation sacerdotale ; la vocation religieuse ; et la nôtre qui nous rapproche tant du Roi, et nous anoblit par là même. Je vous dis que quand vous avez été créés, le Père a dit à son Fils : “ Voilà un adorateur pour vous ; je lui en donnerai toutes les aptitudes, les grâces et les qualités, et il vous plaira.”

(Vénérable Père Eymard.)



Lettre de S. G. Monseigneur Bernard
au sujet de l'introduction de la Cause
du
Vénéralle Pierre-Julien Eymard.

MON TRES REVEREND PERE,

Je vous remercie bien sincèrement de me donner une place dans votre joie et dans votre bonheur, en m'envoyant le décret d'introduction de la cause de béatification et de canonisation du Vénéralle Pierre-Julien Eymard, le fondateur de votre Congrégation.

Ce commencement de glorification semble une nouvelle victoire de l'Eucharistie. Le Père Eymard, en effet, c'est l'apôtre du Très Saint Sacrement. Non content d'adorer et de prier, non content de brûler des feux de la charité, il a voulu répandre autour de lui, dans le monde entier, la flamme du divin amour de l'Eucharistie ; il a voulu former des adorateurs parfaits, en esprit et en vérité. Et si aujourd'hui, ravis et consolés, nous voyons le culte du S. Sacrement s'épanouir en de si magnifiques démonstrations dans les Congrès Eucharistiques, en fruits si salutaires dans la Communion fréquente et dans les adorations multipliées par toute la terre, nous le devons, pour une large part du moins, à la semence que votre Vénéralle Père Eymard jeta dans les âmes et que votre Congrégation continue à cultiver avec tant de zèle et d'amour.

C'est l'Eucharistie assurément qui sauvera le monde, notre monde travaillé par tant d'erreurs et de passions, et votre vénéré fondateur aura été un instrument de prédilection dans cette œuvre de salut. Aussi la cause du Père Eymard ne peut-elle manquer de triompher : Jésus n'a-t-il pas promis de confesser devant son Père celui qui l'aura confessé devant les hommes ?

Puissent nos prières et nos vœux hâter l'heure de ce triomphe qui sera le triomphe de tous ceux qui mettent leur confiance et leur amour en Jésus-Hostie, qui attendent de ce même Jésus les grâces dont nous avons tous si grand besoin en nos temps si troublés et si dangereux. Il me semble que ce sera le gage des bénédictions du ciel et le commencement d'une ère nouvelle de vertu et de sainteté par l'Eucharistie.

En attendant, veuillez croire, mon Révérend Père, que je m'unirai à vous pour demander à Dieu la glorification de son fidèle serviteur et que toutes vos joies seront aussi mes joies et mon bonheur.

J'ai l'honneur d'être, mon Révérend Père, avec la plus haute considération, votre dévoué serviteur en N.-S.

† A. X., *Evêque de Saint Hyacinthe.*

Triduum d'Action de Grâce

— LE —

5, 6, et 7 FEVRIER.



LE 12 août dernier, nous avons été témoins d'un événement de la plus haute importance pour notre Famille Religieuse : Celui de l'*Introduction* de la *Cause* de notre *Vénérable Fondateur*. C'est une nouvelle consécration par la Sainte Eglise de son œuvre principale : les deux Congrégations qu'il a fondées et qui résument toute sa vie ; c'est comme la préface et les préliminaires de sa Canonisation.

Cet événement, à jamais mémorable, nous le souhaitons ardemment depuis de longues années, nous le demandons dans nos prières et nous l'espérons avec assurance. Toutefois, il faut bien l'avouer, nous n'osions compter sur un succès de la Cause aussi éclatant : nous nous promettions tout au plus qu'elle ne rencontrerait pas d'obstacles insurmontables, tandis qu'elle a eu de la part de la S. Congrégation des Rites un accueil enthousiaste.

Plusieurs Cardinaux nous l'ont affirmé, et les paroles du Cardinal Préfet au Pape, le 12 août, nous en donnent une preuve authentique. Les voici textuellement : *“ Le Père Eymard est la plus belle figure parmi les Saints que la France a donnés à l'Eglise depuis un siècle. En parlant ainsi, Très Saint Père, je ne suis que l'écho de la Congrégation Cardinalice qui s'est occupée hier de sa Cause.”*

Dernièrement encore Son Emin. le Cardinal Vives y Tuto faisait publiquement l'éloge du Vénérable en ces termes : *“ Je suis heureux et fier d'avoir donné mon vote favorable à la Vénéralité du Serviteur de Dieu. Le Père Eymard est un très grand Saint et le Jean-Baptiste du réveil de la dévotion à l'Eucharistie.”*

On s'est plu à appeler le Père Eymard *“ le Prêtre et l'Apôtre de l'Eucharistie.”* Deux princes de l'Eglise n'ont pas hésité à écrire de lui, le premier, le Cardinal Andrieu : *“ L'action du Père Eymard fut l'origine du mouvement Eucharistique que nous voyons grandir chaque jour davantage dans l'Eglise depuis un demi siècle.”* Le second, le Cardinal Svampa : *“ Le Père Eymard fut suscité de Dieu à notre époque pour rallumer dans les âmes l'amour de l'Eucharistie.”* Et lui-même, le Serviteur de Dieu, dans un moment d'effusion, comme on n'en rencontre que dans les saints, s'est oublié jusqu'à écrire les paroles suivantes : *“ Je veux mourir par la guillotine, pour mieux ressembler à S. Jean-Baptiste que j'aime tant, parce que, comme lui, je suis un précurseur qui annonce l'Avènement du Règne de l'Eucharistie.”*

S'il est vrai que la glorification des saints est toujours une effusion nouvelle et plus intense de leur esprit, nous devons avoir confiance que l'introduction de la *Cause du Vénérable Pierre-Julien Eymard* imprimera une nouvelle et puissante impulsion à ce mouvement si consolant et si bienfaisant vers l'Eucharistie. Après ce Décret de Vénéralité et de tels témoignages d'estime et de vénération il nous est bien permis d'être fiers de Celui que la divine Providence nous a donné pour fondateur et père. Nos cœurs doivent aussi déborder de joie et de reconnaissance à la pensée de cette inappréciable faveur qui donne à notre humble Institut un fondement solide.

Cette joie filiale nous voulons la manifester au dehors par un solennel *Triduum d'Action de Grâces* qui aura lieu dans notre chapelle de l'Avenue Mont-Royal, le 5, 6, et 7 février. Déjà il a été célébré avec grande pompe dans plusieurs de nos Eglises. Ainsi, à Bruxelles, S. G. Mgr Tacci, Archevêque de

Nicée, et Nonce Apostolique en Belgique, a bien voulu le présider et chanter la messe. A Turin, Son Emin. le Cardinal Richelmy a daigné, en plus, prononcer lui-même le sermon de circonstance.

Nous comptons donc sur le nombreux concours de nos amis et associés de la ville et des alentours pour rehausser l'éclat de ces trois jours. Sans doute aussi, ils se feront un bonheur de faire, à cette occasion, une fervente communion, des adorations et des prières plus nombreuses. De notre côté, nous nous efforcerons de donner aux cérémonies qui se succéderont une solennité toute particulière.

L'ouverture de ce Triduum se fera, le Vendredi 5, à 9 h. du matin. Il y aura chaque jour, Grand'messe Pontificale; — Vêpres chantées à 3 ½.; sermon à 4 h., vendredi et dimanche, par un prédicateur étranger, et Salut solennel tous les jours. La Messe de clôture, Dimanche à 10 h., sera chantée par S. G. Mgr Paul Bruchési, Archevêque de Montréal

Le jour d'ouverture coïncide avec l'anniversaire du Baptême de notre Vénérable Père. Cette date est donc vraiment bien choisie, car, nous disent les Documents sur sa vie, " le Père Eymard ne cessait de remercier Dieu de l'avoir fait naître au sein de l'Eglise catholique, de parents chrétiens qui lui apprirent à parler des choses de Dieu avant celles des hommes. Le 5 février était un jour à part qu'il ne passait jamais sans remercier Notre-Seigneur de cette grâce première qui le faisait enfant de Dieu. Aussi, en ce jour, son cœur débordait de reconnaissance envers Dieu."

Venez en grand nombre prendre part à cette fête de famille pour la gloire du T. S. Sacrement et l'honneur du Vénérable Père Eymard qui dans sa profonde humilité écrivait, le 22 décembre 1849 :

" Vivre et mourir dans le coin d'une étable, ou sur une grande route, ne vouloir même pas qu'on parle de moi après ma mort, être confondu avec les pauvres: voilà ce que je désire et vous prie de demander pour moi."

C'est ainsi que Dieu exalte les humbles, ceux qui le servent dans l'abnégation et la vue constante de leur néant, ne désirant qu'une récompense : aimer Dieu toujours davantage et être réputé pour rien.

Avec l'Eglise, glorifions le Père Eymard et profitons de ces jours de fête pour venir le prier en présence de Celui qu'il a tant aimé et glorifié en son Sacrement d'amour.





SUJET D'ADORATION

La Sainte Enfance de Jésus.

I. — Adoration.

Saint Luc, dans son Evangile, nous dit " que Jésus à Nazareth, croissait en âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes." Quelle parole ! Comment le Verbe de Dieu, l'Eternel, l'Immuable, a-t-il pu s'assujettir à croître ainsi à la façon des enfants des hommes ? Il n'en est venu là que par un excès d'ineffable condescendance, et pour nous servir de modèle...

En réalité, Jésus ne pouvait recevoir aucun accroissement comme Dieu, et même il possédait comme Homme, dès sa conception, toutes les vertus, avec le pouvoir de les manifester tout d'un coup et dans leur plénitude. Il a voulu, néanmoins, marquer son enfance, sa jeunesse, son âge mûr, par des progrès successifs, découvrant plus de sagesse, de science et de grâce à dix ans qu'à cinq, et à trente ans qu'à vingt : *Proficiebat sapientia et etate et gratia.*

En Lui, l'homme extérieur se développait et aussi et surtout l'homme intérieur.

Mais quelle a été la raison de cet accroissement de Jésus, sinon de nous apprendre le soin que nous devons avoir de croître continuellement, selon les desseins de Dieu, en grâce et en sagesse ?

Profitons de cette sublime leçon, bien convaincus d'ailleurs que cette croissance spirituelle est la vraie manière

d'honorer la sainteté infinie de Notre-Seigneur : Le disciple qui s'avance dans les sciences fait honneur à celui qui l'instruit. Qui ne fait des progrès à l'école de Jésus-Christ, n'est pas digne de l'avoir pour Maître, encore moins pour Ami. Car saint Jean nous assure que celui qui veut demeurer avec Jésus doit marcher comme Lui et suivre le chemin tracé : *Debet et ipse ambulare.* (I Joan., II, 6.)

Adorons Notre-Seigneur dans son divin Sacrement, où il vit bien autrement caché qu'à Nazareth, mais dans la plénitude de ses états, de ses mystères et de ses perfections, et procurons-Lui l'honneur et la joie de nous voir croître de plus en plus dans sa grâce et dans son amour.

II. — Action de grâces.

Entendez Notre-Seigneur nous déclarer qu'il n'est venu en ce monde que pour nous donner la vie : *Ego veni ut vitam habeant*, mais la vie qu'il veut nous donner est une vie abondante et surabondante ; *Et abundantius habeant.* (Joan., X, 10.)

Cette vie toutefois, Notre-Seigneur ne la donne qu'à une condition. Dans l'ordre naturel, Dieu crée l'âme et l'unit au corps pour nous donner la vie, mais, en même temps, il nous oblige à coopérer de notre côté à cette action créatrice en prenant les moyens nécessaires pour perfectionner cette vie.

Or, admirez ici la bonté de Notre-Seigneur. A peine entrés dans la vie, il nous fait naître par le baptême à la vie spirituelle ; mais connaissant notre faiblesse, sachant que nous portons le trésor de la grâce dans des vases fragiles, et que si facilement nous nous en laissons déposséder par le malin esprit, le même Sauveur tient continuellement ouvert devant nous le bain salutaire de la pénitence, afin que, nous y plongeant avec confiance, nous puissions y recouvrer la grâce perdue. — Il fait plus encore par son Eucharistie. Cette nourriture divine ne se borne pas, en effet, à entretenir la vie de la grâce qu'elle trouve en nous, mais elle a encore et surtout pour effet de la développer par de merveilleux accroissements.

Comment donc ne pas reconnaître cette extrême libéralité du Seigneur par une fidélité continue ?

Quoi ! ce divin Maître, pour suppléer à notre impuissance, nous revêtirait de la double force de sa grâce et de son amour, pour nous faire arriver à sa vie divine, et, de notre côté, nous ne ferions aucun sérieux effort pour atteindre cette fin sublime !

Non ! non, cela ne pourrait être. Veillons bien plutôt, dans un sentiment de reconnaissance, à ce que notre amour arrive jusqu'à la ferveur, qui est à la charité ce que la flamme est au feu, c'est-à-dire la charité à son plus haut degré d'intensité et d'activité ; et alors, on nous verra faire avec allégresse et sans exception, pour l'honneur et l'amour de Dieu, tout ce qu'il ordonne, et tout ce que nous savons lui plaire.

III. — Réparation.

La charité ou la grâce divine, selon plusieurs Pères, c'est le talent que nous donne le Père de famille avec ce mot d'ordre : "*Negotiamini*," négociez, faites valoir. Or, ce grand commerce de l'homme avec Dieu, c'est le commerce de l'amour. De nous-mêmes, nous n'avons point de fonds à apporter : Dieu, par une pure bonté, nous donne cet amour surnaturel ; mais une fois reçu, il exige que nous multiplions ce talent par des actes réitérés de cet amour, et par l'exercice des vertus.

Y pensons-nous ? Que de peines, que de sacrifices pour multiplier des richesses périssables ! et pour les richesses du ciel on ne veut rien faire ! et l'accroissement de cet or précieux de l'amour divin ne nous inspire aucun intérêt ! et cependant c'est ce divin amour qui doit être le fond de tout notre bonheur sur la terre et de notre gloire dans le ciel !...

Comprenons donc la légitimité de cette croissance spirituelle.

Que dirait-on d'un homme dont la taille diminuerait avec les années ? ne serait-ce pas une monstruosité ? Que dire aussi du chrétien qui, au terme de sa vie, serait moins fervent et moins fidèle qu'au début ? Quel spectacle à la fois étonnant et affligeant ! Quoi ! le corps monter et grandir, et la vertu se rapetisser et descendre ! les membres acquérir de la vigueur et de belles proportions, et la vertu s'amoindrir et devenir chétive, et l'amour languir et menacer de s'éteindre !

Voyez l'édifice s'élever d'assises en assises jusqu'à son faite, — la vigne se couvrir de pampres et de fruits, — le corps prendre des développements naturels, — le portrait reproduire son original !...

Eh bien, nous sommes tout cela par rapport à Notre-Seigneur, dit saint Paul. Pourquoi donc infliger à Jésus-Christ, fondement de l'Eglise, Cep mystérieux, Chef auguste, divin Modèle, la honte d'avoir des pierres brutes et sans or-

nements, des branches mortes ou stériles, des membres amaigris et difformes, des copies ébauchées et sans ressemblance ?

Mais si toute grâce doit nous exciter au progrès spirituel, à plus forte raison la grâce eucharistique, qui est plus abondante et plus efficace et dont l'effet propre est d'accroître, de développer, de fortifier en nous la vie surnaturelle.

Quelle anomalie donc ! Je dis plus; quel renversement des desseins de Dieu, si nourris, si souvent engraisés merveilleusement, suivant l'expression de Tertullien, de la substance divine, on ne voyait en nous que des membres amaigris, qu'un tempérament spirituel amoindri !

Regrettons amèrement d'avoir si souvent, par nos infidélités ou notre lâcheté, outragé l'amour divin en contrariant sa nature et réprimait ses élans, et dans le but de réparer ce désordre, appliquons-nous avec ardeur à donner désormais à l'homme intérieur des accroissements toujours nouveaux.

IV. — Prière.

Après avoir tristement constaté nos coupables retards dans la voie de la vertu, nous devons éprouver le besoin de demander au Saint Enfant Jésus, avec beaucoup d'instances, la grâce de commencer enfin à honorer son accroissement en le servant avec un cœur toujours plus pur et plus fervent, et de nous aider à cette fin à détruire en nous le règne de la cupidité qui y fait obstacle, et cela en nous renonçant en toute chose.

Mais, comme d'autre part il ne faut pas vouloir croître en vertu plus vite que Dieu ne veut, et que trop souvent il nous arrive d'avoir du chagrin de ne pas voir assez promptement la perfection se manifester en nous, il nous faut demander au divin Enfant la grâce de ne pas nous décourager des retards apportés à notre avancement, et de ne jamais oublier que c'est par la patience que l'œuvre de Dieu doit s'achever en nous.

O Jésus, jusque-là si petit, si faible, si à l'étroit dans mon cœur, je veux désormais, par une imitation plus fidèle de vos vertus, par une étude plus approfondie de vos mystères et plus particulièrement de votre mystère eucharistique, par les élans d'un amour plus ardent et plus généreux, croître en vous et vous faire croître en moi.



La Glorification de l'Eucharistie

— ET —

l'Œuvre du Ven. P. Eymard.



L'EXPANSION du culte eucharistique est le seul remède aux deux grands fléaux qui menacent l'épanouissement de la vie chrétienne dans la société contemporaine et qui s'appellent l'orgueil de la raison et l'idolâtrie de la chair. Le P. EYMARD l'avait compris : " La société se meurt, écrivait-il dès 1843, parce qu'elle n'a plus de centre de vérité ni de charité. La dissolution est imminente. Mais la société renaîtra pleine de vigueur, quand tous ses membres viendront se réunir autour de notre Emmanuel." Grouper la société tout entière autour de l'Emmanuel, quel sublime idéal ! Oui, sans doute ; mais encore faut-il pouvoir le réaliser. Comment refaire aujourd'hui " le beau règne de Jésus-Christ sur la terre ? " N'était ce pas un rêve, une illusion, une chimère ? Non, mes frères, le P. Eymard éclairé des lumières d'en haut, l'entrevoit dans une EXPOSITION PERMANENTE DU TRÈS SAINT SACREMENT, ou, comme il se plaisait à le répéter, dans une Fête-Dieu perpétuelle. " Ne craignons pas de l'affirmer, disait-il encore, le culte de l'exposition est le besoin de notre temps. Il faut cette protestation publique et solennelle de la foi des peuples en la divinité de Jésus-Christ, en la vérité de sa présence sacramentelle. C'est la meilleure des réfutations à opposer aux renégats, aux apostats, aux impies, aux indifférents. Il est nécessaire pour sauver la société."

L'exaltation publique du Très Saint Sacrement, voilà donc tout l'apostolat du P. Eymard ; voilà le but qu'il poursuivra pendant près de quinze ans avec une inlassable ténacité.

Dès l'année de son sacerdoce, en 1843, le P. Eymard, nous l'avons vu, était comme obsédé par la pensée d'honorer publiquement la sainte Eucharistie. Il pria et faisait prier autour de lui pour que Dieu daignât lui manifester clairement

sa volonté. Peu à peu l'idée, d'abord confuse, prenait corps et se détachait en plein relief. Il entrevoyait, comme réalisable dans un avenir prochain, un groupement de religieux, congrégation nouvelle, exclusivement consacrée à rendre au Dieu de l'Eucharistie l'honneur qui lui est dû. Ils constitueraient comme un noyau d'adorateurs autour duquel viendraient se ranger les fidèles amis de Jésus-Hostie, comme un foyer permanent qui ferait rayonner sur le monde le culte eucharistique.

“ Un jour, dit-il, je demandai à Marie ce que je pouvais entreprendre pour faire aimer le Saint Sacrement. Je lui disais : “ Chaque ordre religieux honore un mystère, l'Eucharistie, le plus grand de tous, est le seul qui n'en ait pas.” Et Marie se montra à moi, vêtue de blanc, et elle me dit qu'elle voulait que je me dévouasse à faire honorer Jésus dans l'Eucharistie.”

Le P. Eymard appartenait alors à une phalange d'élite plus spécialement attachée au service de la Reine des Anges. Marie, semble-t-il, voulait le préparer elle-même pour l'offrir plus tard à son divin Fils. Bientôt, le P. Eymard eut la vision très nette, très précise, de sa vocation nouvelle. Jésus l'acceptait des mains de sa Mère, et le bon “ journalier de l'Eucharistie ” n'avait plus qu'à marcher vaillamment dans la voie qui s'ouvrait devant lui. “ Je fis vœu, nous dit-il, de me dévouer jusqu'à la mort à fonder une société d'adorateurs. Je promis à Dieu que rien ne m'arrêterait, dussé-je manger des pierres et mourir à l'hôpital.”

Un projet de constitutions est envoyé à Rome, accompagné d'une touchante supplique : “ Très Saint Père, à la vue de l'amour de Jésus en son adorable Sacrement, de l'isolement dans lequel on le laisse, du peu de piété et de l'indifférence de tant de chrétiens, de l'impunité toujours croissante des hommes du siècle, à la vue des besoins si étendus, si pressants de l'Eglise, je me suis dit : Pourquoi n'y aurait-il pas des hommes dont la mission serait de prier perpétuellement aux pieds de Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement ? ” — Et le saint Pontife Pie IX répondait : “ Cette pensée vient de Dieu, j'en suis convaincu. L'Eglise a besoin de cela. Qu'on prenne tous les moyens pour faire connaître la divine Eucharistie.” Rome avait parlé : le P. Eymard n'hésita plus, et bientôt la Congrégation des PERES DU TRÈS SAINT SACREMENT faisait son apparition dans le monde.

Les religieux du Saint Sacrement sont avant tout des *adorateurs*, des chambellans en service régulier auprès de l'E-

charistie, des gardes du corps se succédant sans interruption au pied de l'autel. D'autres, épris de la noble passion du



VÉN. PIERRE-JULIEN EYMARD.

Fondateur de la Congrégation du T. S. Sacrement.

martyre, voleront par delà les mers pour porter la lumière et la vie aux nations encore assises à l'ombre de la mort ; d'autres

consumeront leur vie à élever chrétiennement la jeunesse ; d'autres combattront par la parole ou par la plume, sur tous les champs de bataille, pour l'honneur du Christ et la défense de l'Évangile ; le religieux adorateur a pour mission, lui, de faire en sorte que le Roi des rois ne reste jamais seul. Trois fois par jour, il viendra prendre son service auprès de l'Hostie exposée. Voilà votre rôle, mes révérends Pères, voilà votre vocation. En est-il une plus glorieuse, une plus féconde ?

Le 6 janvier 1857 restera, dans l'histoire de votre Congrégation, j'allais dire, dans les fastes du culte eucharistique, une date à jamais mémorable. Ce jour-là, fête de l'Épiphanie, dans la petite chapelle de la rue d'Enfer, Notre-Seigneur prenait possession de son trône — oh ! bien modeste encore ! il rappelait, dit-on, la crèche de Bethléem ; — mais c'était comme l'inauguration d'un règne, “ du beau règne de Jésus-Christ sur la terre.” La plupart des familles religieuses s'étaient fait représenter à cette cérémonie, qui fut, pour tous les vrais amis de l'Eucharistie, un renouveau d'espoir et d'amour. L'illustre conférencier de Notre-Dame, le P. Félix traduisait bien les sentiments de tous quand il disait : “ La nouvelle de la fondation d'une société d'hommes, spécialement “ et entièrement dévoués à la sainte Eucharistie, doit remplir “ de joie et d'espérance tous les cœurs chrétiens.”

Le P. Eymard est au comble de ses vœux. Il va pouvoir enfin jouir, dans le calme et le repos, du succès de cette œuvre pour laquelle il a tant lutté, tant souffert. Lui, se reposer ! Ah ! vous ne connaissez guère l'infatigable apôtre ! Son cœur déborde d'amour, et l'amour ne dit jamais : “ C'est assez ! ” *Caritas Christi urget nos.* La charité du Christ le presse et le stimule. L'Eucharistie a ses religieux. Il faut qu'elle ait aussi ses religieuses, et le P. Eymard fonde une famille nouvelle, les SERVANTES DU TRÈS SAINT SACREMENT, qui représenteront Marie au Cénacle, et toutes les filles d'Ève au pied de l'autel.

Est-ce tout ? Non, mes frères. *Caritas Christi urget nos* : la gloire de l'Eucharistie stimule son apôtre. Il faut que tous les cœurs aimants viennent se grouper autour de la petite hostie. Les prêtres, d'abord. “ Oh ! les prêtres ! les prêtres ! disait le P. Eymard avec une singulière émotion ; je laisserais tout pour les prêtres ! ” Il organise pour eux l'association des PRÊTRES ADORATEURS.

Et les simples fidèles, seront-ils oubliés ? Non, certes. L'AGRÉGATION DU SAINT SACREMENT leur est ouverte. Enri-

chie par le pape Pie IX des plus précieuses indulgences, elle sera la féconde pépinière de toutes les œuvres qui se rattachent plus particulièrement au culte eucharistique.

A ceux qui ne peuvent disposer d'une nuit entière pour l'ADORATION NOCTURNE, vous offrez l'HEURE SAINTE, qui les amènera, de neuf à dix heures du soir, devant le Saint Sacrement exposé, la nuit qui précède le premier vendredi de chaque mois : ils pourront bénéficier des privilèges spirituels accordés aux membres actifs de l'Adoration nocturne. Que dire de la LIGUE SACERDOTALE pour l'expansion de la communion fréquente et quotidienne, qui répond si bien aux désirs nettement formulés de Sa Sainteté le Pape Pie X ?

Si les apôtres du Saint Sacrement se sont toujours montrés à la hauteur de leur mission, votre devoir à vous, mes frères, est de répondre à leur zèle, de venir plus nombreux et plus fervents adorer l'Hostie exposée ; de vous approcher plus souvent de la Table sainte, de multiplier vos visites au divin captif de nos Tabernacles. Votre devise doit être celle que le P. Eymard légua à ses fils : " Jésus est là : tous à Lui ! "

Venez vous enrôler dans les œuvres eucharistiques : le concours que vous leur apporterez ne vous détournera pas des autres. Loin de là, l'Eucharistie pousse à l'action et nous fait en quelque sorte respirer l'amour...

Saint Jean nous dit, dans son Apocalypse, qu'il vit un ange qui se tenait debout dans le soleil et qui criait à tous les oiseaux traversant les airs : " Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu ! *Venite, congregamini ad cœnam magnam Dei !* " Cet ange mystérieux, debout dans le soleil, ne vous rappelle-t-il pas, mes Frères, le vaillant apôtre de l'Eucharistie au XIX^e siècle, tel qu'on nous le représente, debout, tenant entre ses mains le bel ostensor d'or, rayonnant comme un soleil ? " Venez, semble-t-il nous dire, venez tous au grand festin de Dieu ! *Venite, congregamini ad cœnam magnam Dei !* Venez au Tabernacle adorer votre Dieu ! Venez à l'autel immoler votre Victime ! Venez à la Table Sainte vous nourrir du pain des anges, du pain que Dieu lui-même vous y a préparé ! Que votre vie devienne toute eucharistique ; alors, mais alors seulement, elle sera vraiment chrétienne, vraiment féconde en grâces de choix pendant les années que vous aurez à passer sur la terre, féconde surtout en fruits de gloire et de bonheur pendant toute l'éternité ! "

R. P. CARUEL, S. J.

Extrait d'un sermon du Triduum prêché dans notre Chapelle de Bruxelles.

LOUANGE A L'EUCCHARISTIE

et à

L'IMMACULÉE CONCEPTION

Musique de L. BONNECAZE

Maestoso

ORGUE

mf

Lau - des ac gra - tiæ

sua omni mo - men - to sanc - tis - si - mo ac di - vinis - si - mo sacra

crec.

FIN

men - to — Et benedic - ta sit sanc - ta im - ma - cu - la - ta et

purissima con - cep - ti - o Be - a - tæ Vir - gi - nis Ma - ri - æ Matris De

rit.

D.C.

Chronique du Juvénaï

(Voir la dernière Chronique parue dans le *Bulletin Eucharistique* de Décembre.)



EST la fête de **saint Michel**. Gardes et chevaliers de l'Eucharistie nous écrivons : " Qui est comme Dieu ! " Et nous déclarons la guerre aux démons révoltés, à nos défauts tout d'abord, ennemis de Jésus-Hostie. Dans une séance académique, les élèves de Belles-Lettres mettent en parallèle, dans une ardente discussion qui les habitue à improviser et à prouver, l'apostolat du Père Lacordaire et du saint Curé d'Ars. Des fables sont déclamées... en latin. Les " Fourberies de Scapin " détendent nos bouches en de larges et longs rires.

A la visite de notre cher Père Supérieur, nous écoutons avec intérêt toutes les péripéties de son voyage " international et eucharistique " à Londres, Paris, Lourdes, Rome... Mais surtout, précieux résultat du Chapitre Général de la Congrégation, nous voyons s'améliorer une fois encore **notre règlement** déjà si sanctifiant. Nous savons maintenant obéir non pas tant à nos surveillants qu'au divin Surveillant Jésus-Hostie. Nous travaillons, nous gardons le silence parce que *Jésus-Hostie le veut*, et non parce que l'œil du maître ou du professeur nous observe. Oh ! que la conscience est heureuse de savoir ainsi plaire à Jésus-Hostie !... Ces bonnes dispositions se sont fortifiées en nous par la grâce de la **retraite**. Pendant trois jours " le jeune homme de l'Évangile " nous est proposé comme modèle : comme lui nous voulons haïr le péché, nous cherchons Jésus-Christ. Mais nous n'aurons pas le malheur de préférer à Dieu les richesses. En cela nous n'imiterons pas le jeune homme : il s'en alla, *triste*. Nous, nous resterons, et nous serons joyeux : Jésus-Hostie est " la source " de la joie ; nous serions insensés de compter la trouver ailleurs aussi abondante et aussi vraie.

Nous remercions notre cher Père Supérieur de ses sages avis, et nous remercions aussi le R. P. Supérieur de la maison de New-York qui a daigné nous rendre visite, et nous enflammer d'amour pour Jésus-Hostie par ses brûlantes paroles.

Nous nous rappellerons toujours que deux ou trois *oui*, en réponse à l'appel de Jésus, peuvent assurer notre vocation, notre persévérance, notre salut éternel ; que deux ou trois *non* suffisent pour perdre la vocation et s'exposer à la damnation. Il y avait parmi nous quelques petits païens, car ils avaient pour **noms de baptême** les noms plus ou moins païens de Welly, Ena, Dorcenan, Ozani, etc... On leur a changé ces noms ; et nos confrères s'appellent Guillaume, Etienne, Jean, Philippe... Ils sont vraiment chrétiens maintenant, et ils ont des protecteurs au ciel. L'enfant chrétien apprend avant tout son Catéchisme et le saint Evangile : or, outre les leçons qu'on nous fait apprendre nous aurons bientôt un excellent et intéressant moyen d'apprendre la religion et toute la Bible : le **Catéchisme en images** de la Bonne Presse a fait son apparition au Juvénat ; il va se dérouler sur nos murs, et en les ornant il ornera bien davantage notre intelligence. Que de faits pieux et de morales sublimes vont passer agréablement par nos yeux, pour aller se graver dans notre esprit rendu docile comme une cire molle par la communion quotidienne et la grâce du Saint-Esprit !

Le 8 décembre, à la pensée des pèlerinages et fêtes grandioses qui se déroulent sur les bords du Gave en l'honneur de N.-D. de Lourdes, nous avons célébré l'**Immaculée-Conception** avec tout l'éclat et toute la piété filiale possible. Nos mains juvéniles ont dressé à Marie plusieurs trônes, pour la procession ; un prédicateur "choisi" nous a énuméré les gloires de Marie-Immaculée ; deux juvénistes aux fonctions du chœur étaient habillés de soutanes rouges toutes nouvelles, agréable contraste au milieu des soutanes noires. Pour le chant, futurs artistes, nous nous disputons la palme : à tour de rôle nous chantons les soli de la messe et des vêpres, exercice très propre à former nos voix. Même quelques-uns, grâce aux leçons de piano ou d'harmonium, peuvent accompagner et soutenir le chant. Hélas ! nous n'avons ni l'harmonie ni les accents sublimes des anges : le Saint Sacrement pourtant mérite cela et plus encore : ah ! si les anges nous prêtaient leurs lyres et leurs accords !

Et nos jeux ! la glace et la neige ne nous embarrassent pas : les patins, le hockey, etc... savent fort bien s'y frayer un passage. Quand à l'**étude**, eh bien ! on s'y réchauffe également, car l'examen de Noël approche. Le proverbe dit qu'en se frappant la tête, on en fait jaillir l'étincelle du génie : de même, à force de nous casser la tête dans nos petits et nos gros livres, nous finirons bien par avoir quelques étincelles de science.

Jésus-Hostie, Maître de toute science, enseignez-nous ce que nos efforts ont de la peine à atteindre, car nous voulons être prêtres, nous voulons sauver les âmes que l'ignorance des choses de Dieu précipite en enfer ! " Quomodo autem audient sine prædicante ?... quam speciosi pedes evangelizantium !..."

RECONNAISSANCE

À NOS

dévoués zélateurs et zélatrices.

Vraiment, nous nous avouons impuissants à remercier, comme ils le méritent, nos zélateurs et zélatrices si dévoués. Leur travail de propagande, cette année, a dépassé notre attente. Leur dévouement pour la gloire du Dieu caché de l'Hostie nous était connu, mais le cœur a de ces secrets de générosité qui ne peuvent manquer de jeter dans l'admiration ceux qui ont le bonheur de les connaître. Seul l'amour du S. Sacrement peut faire naître et entretenir un zèle aussi ardent et aussi éclairé que celui que nous avons constaté. Sans doute, les instances de Sa Sainteté Pie X, appelant les âmes à l'Eucharistie, y sont pour beaucoup dans ce mouvement de diffusion du Petit Messager. C'est bien comprendre ce bon Père et lui prouver d'une manière tout à fait pratique votre filial attachement. Nous vous en félicitons. Nous disons donc un bon merci du cœur à tous. Mais ces remerciements seraient bien peu de chose et ne satisferaient point à nos devoirs de reconnaissance, si Notre-Seigneur n'était là pour vous dédommager de tout ce que vous avez fait pour son amour. Nous en sommes certains, Lui qui n'oublie pas même un verre d'eau donné en son nom, répandra sur vous et vos familles ses plus abondantes bénédictions. Cette pensée de Dieu lui-même se faisant votre récompense, doit vous réjouir des fatigues que vous vous êtes imposées pour sa gloire et stimulera encore votre zèle, si possible, car ce bon Maître ne se laissera pas vaincre en générosité.

Vu la correspondance si nombreuse des mois de Janvier et Février, nous demandons à tous d'excuser le retard forcé que nous devons mettre avant de pouvoir répondre à leurs demandes. Les zélateurs et zélatrices voudront bien en prévenir leurs nouveaux abonnés et les prier de vouloir bien attendre quelque temps.



BELLE VOIX !

BON GOEUR !



UR les rives verdoyantes de la Sarthe s'élevait un riant et gai village. L'esprit du siècle n'en avait point modernisé les toits de chaume ou de tuiles. Ses maisons étagées sur la colline se reflétaient dans les eaux tranquilles et lui donnaient un aspect enchanteur.

Là, dans une échoppe, travaillait un cordonnier. Les habitants du village l'avaient surnommé le " Père Lapoix. " Gai d'allure, il avait comme l'on dit, le cœur avenant à tous. Aussi les visiteurs se faisaient nombreux dans l'atelier, et le marteau battait gaîment.

Souvent on disait de lui : " Père Lapoix est un brave homme, mais... sa place reste toujours vide à l'église !.. " Si parfois, dans sa boutique, il sifflait ou chantait de joyeux airs, ce n'était point les strophes pieuses d'un cantique. Il n'en voulait aucunement aux prêtres, mais la religion lui était chose superflue. Il ne désirait du mal à personne, il chérissait même les petits enfants, leur réservant quelques friandises en remerciements de leurs commissions. A son titre de " père Lapoix " ceux-ci avaient ajouté celui de : " Bon cœur " !

Parmi ces enfants, Lapoix-Bon-Cœur en affectionnait un plus que tous les autres. Sa tête blonde, ses yeux vifs et clairs, son naïf sourire et surtout sa jolie voix avaient

le don de lui plaire. Le petit Jules—c'était son nom—aimait le père Lapoix, et le père Lapoix aimait le petit Jules.

Les extrêmes se touchent : père Lapoix ne mettait jamais les pieds à l'église ; petit Jules au contraire s'y rendait chaque jour, éprouvant un vrai bonheur de servir à l'autel. C'était même plaisir à voir ce petiot, revêtu de ses habits de choriste, apprenant dans un beau livre comment répondre à la messe. Il mettait toute son âme dans les cérémonies religieuses : on le voyait, les mains jointes,



suivre d'un regard attentif tous les mouvements du vieux pasteur. Parfois même sa voix douce et fluette se mêlait à la voix grave du chantre. Aussi, tout joyeux après la cérémonie, il fredonnait des airs pieux en retournant à la maison paternelle. C'est ainsi que le père Lapoix, l'entendant passer devant son échoppe, avait connu sa jolie voix.

— Eh ! petiot!..., lui cria t-il un jour. Viens ici me dire un peu ce que tu chantes, tu m'as l'air bien joyeux dans tes habits de dimanche ?

— Ah ! Père Lapoix, lui répondit l'enfant, c'est aujourd'hui la fête de la Vierge, et, nous, les petits, nous aimons à lui chanter :

Tendre Mère, prenez nos âmes,
 Nous les offrons avec bonheur ;
 Animez-les de pures flammes,
 Donnez-les toutes au Seigneur.

.....

La foule qui passe légère
 Sourit peut-être à nos accents.
 Mais combien la paix de nos chants
 Vaut mieux que sa joie éphémère !..

“ Belle voix !... tout de même ! ” se dit à part le père Lapoix qui avait aussi bien remarqué le sens des paroles que la voix de l'enfant. Et s'adressant au petit homme :

— Tu chantes comme un rossignol !..

— Oh ! Oh ! père Lapoix, ici ce n'est rien, mais...

A ce moment l'enfant hésita, sentant diminuer son air de fierté devant le regard inquisiteur du bonhomme. Jusqu'ici jamais il n'avait osé demander au père Lapoix pourquoi “ sa place ”, comme on disait, “ restait toujours vide à l'église. ” Ne serait-ce pas lui faire injure de lui parler des offices auxquels il n'assistait pas?... Il continua timidement cherchant à gagner de l'aplomb.

— Mais oui... père Lapoix !..

— Allons, allons ! voilà bien de l'embarras, dit hautement celui-ci en riant pour ragaillardir l'enfant.

Jules alors n'hésita plus :

— Oui... mais il faudrait m'entendre à l'église !..

— C'est bien, c'est bien ! petiot ! reprit alors plus rondement le savetier, qui, voulant couper court à la question, glissa dans la main du petit Jules quelques sucreries en ajoutant : “ Voilà pour rafraîchir le gosier du petit rossignol...”

Après un “ merci ” bref et néanmoins sincère, l'enfant s'éloigna faisant la réflexion : “ C'est vrai !... ce père Lapoix ne vient jamais à l'église, c'est un bon cœur tout de même !... ” Puis inconsciemment il se reprit à haute voix :

Mais combien la paix de nos chants
 Vaut mieux que sa joie éphémère !..

Debout sur le seuil de son échoppe, le savetier l'entendait ; paisiblement il le regarda s'éloigner, satisfait d'avoir fait un heureux.

Le père Lapoix aimait beaucoup la musique ; il faut le dire aussi, le petit Jules ne dédaignait point les friandises. Et quand au retour d'un office le bambin savait un nouveau refrain, il avait garde de ralentir le pas en passant



devant la boutique aux galoches, et de manifester, en sa manière enfantine, qu'il avait du neuf à chanter au père Lapoix.

Nos deux artistes semblaient faits pour s'entendre. Les petites visites à la boutique entretenaient la bonne harmonie des sentiments en attendant l'accord parfait. Cet accord parfait, la suite de l'histoire nous l'apprendra.

(à suivre)

ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOSTIE.

Plusieurs guérisons obtenues après promesse de publier. —
Plusieurs autres faveurs.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Montréal : J. O. V. Giasson, père de l'un de nos religieux. — Mme Gustave Major. — Mme Jean Caron. — Mme Octave Leroux. *Saratoga* : N. Y. Israël Boutin. — *Ste Monique* : Mme William Bergeron. — *St Jacques de l'Achigan* : M. E. Forest. — *St Louis Pintendre* : Mlle M. L. A. Couture. — *Buckland* : Mme Pierre Chabot. — *Acton Vale* : Pierre Jacques : *Ste Anne de la Perade* : Trefflé Leduc. — Philéas Lafèche. — *Hochelaga* : Mme Philippe Matte. — *South Berwick* : Mme Thos. Pelletier. — *Baieville* : Mme Chas. Lemire. — *Rivière du Loup* : William Bérubé. — *St. Frs du Lac* : Mme Dr. A. O. Camiré. — *Lanoraie* : Mme Isidore Bonin. — *Montmagny* : Mr. Geo. Dalziel. — Mme Honoré Ride. — *Ste Hélène* : Mme Célestin Huot. — *Berthierville* : Alexis Champagne. — Louis B. Champagne. — Plusieurs défunts. *St Philippe de Néri* : Mme D. Raymond. — *Pierreville* : Mme Godefroie Bibeau. — *Bic* : Magloire Gagnon. — *Les Cèdres* : M. Eléodore Tessier. — M. Eglia Dandurand. — *Westbrook Me* : Nap. Brissette. — *Louiseville* : Norbert Martin. — *Frenchtown Mon* : Mme Arthur Lafleur. — *Deschailons* : Mme Téléphore Tancrède. — *La Baie du Febvre* : Mme Vve Louis Dionne. — *St Laurent* : Mme Ambroise Coulombe. — *St Théodore* : Mme Lambert Dulong. — *Longue-Pointe* : Jos. Chevalier. — *St Mathieu* : Mme Louis Beaulieu. — *Ste Angèle* : J. B. Hould. — *Ste Henedine* : Mme Honoré Bernier. — *St Cyrille* : Gatien Caron. — *St Simon* : Antoine Bélanger. — *Valmont* : Mme Vve Angèle Robitaille. — *Pointe aux Trembles, Co. Portneuf* : Joseph Béland. — J.-Bte Emond.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des malades. — Des vocations. — Grâces d'emplois. — Des mariages projetés. — La paix. — Des conversions. — Une affaire importante.

Sommaire du mois de Février 1909.

Au Vénérable Père Eymard, (*poésie*). — Pensée dominante : Vie eucharistique. — Conversions en Angleterre dues au Congrès Eucharistique de Londres. — Fêtes jubilaires de Lourdes. — L'appel au service de Dieu. — Lettre de S. G. Mgr Bernard au sujet de l'introduction de la Cause du Vénérable P.-J. Eymard. — Triduum d'action de grâce. — Sujet d'adoration : la sainte Enfance de Jésus. — La glorification de l'Eucharistie et l'Œuvre du Vén. P.-J. Eymard. — Louange à l'Eucharistie et à l'Immaculée-Conception, (*Musique*). — Chronique du Juvénat. — Reconnaissance à nos dévoués zélateurs et zélatrices. — Belle voix ! bon cœur ! — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

